

LES GARDIENS DE LA TRADITION QUESTIONNENT CERTAINES PRATIQUES COUTUMIERES À LA LUMIERE DU VIH ET DU GENRE

The illustration depicts a village scene with several traditional huts featuring conical, thatched roofs. A dirt path leads through the huts. In the foreground, a spiral-bound notebook is open, showing a page with a patterned background and a red text box. The background is a mix of green and blue, suggesting trees and sky. The overall style is a colorful, hand-drawn illustration.

PRATIQUES TRADITIONNELLES
PRÉJUDICIALES À LA SANTÉ
DES FEMMES DANS LA RÉGION
DE L'OUEST CAMEROUN

Fondation
de
France



Pour répondre à la question de la féminisation du VIH dans la Région de l'Ouest Cameroun, nous, **Réseau sur l'Éthique, le Droit et le Sida (REDS)** nous sommes engagés depuis 2008, dans un projet de mobilisation sociale autour des droits sexuels des femmes avec le soutien de la Fondation de France. Dès le début, les **Pratiques Traditionnelles Néfastes sont apparues comme une préoccupation majeure pour les populations**. Il était question pour nous de trouver un consensus sur **ces pratiques favorisant la transmission du VIH et impactant sur la santé sexuelle des femmes** afin d'élaborer des messages ciblés et de choisir les outils de sensibilisation adéquats.

Plusieurs personnes ont contribué de façon déterminante à la mise en œuvre du projet: l'équipe du REDS (trois animateur-rices communautaires dont deux hommes et une femme), les leaders traditionnels (chefs de villages, reines, notables), les officiers d'état-civil, les journalistes, les leaders des associations de femmes et les leaders des associations de lutte contre le VIH et le sida.



DU LAAKAM À LA PLACE PUBLIQUE

Nous avons commencé là où il était facile pour nous **d'entrer en contact avec les dépositaires des traditions** et avons sélectionné des leaders ayant un pied dans la modernité et un autre dans la tradition. Plusieurs stratégies ont été mises à contribution: correspondances, réunions de travail, intermédiation et appels téléphoniques. 300 leaders ont été mobilisés

dont 90 ont pris part aux ateliers : "Les leaders traditionnels ne se lèvent pas tout d'un coup, il a fallu aller et revenir plusieurs fois afin d'obtenir leur participation aux ateliers." Pour mobiliser ces FO'O, nous avons été aidés par le Groupe Technique Régional de lutte contre le sida, la Délégation Régionale du Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille, l'Association des Chefs Traditionnels, les officiers d'état-civil et les associations identitaires.

PLEIN PIED DANS LES PRATIQUES TRADITIONNELLES NÉFASTES : LES CONSERVATEURS À LA MÊME TABLE QUE LES ÉVOLUTIONNISTES

Pour commencer le projet, nous avons organisé trois ateliers : l'un pour les leaders traditionnels et leurs épouses, un autre pour les leaders d'associations féminines et un dernier avec des leaders d'associations œuvrant dans la lutte contre le sida et en particulier la santé sexuelle et reproductive. Au départ, nous avons prévu d'échanger sur les pratiques traditionnelles de manière générale pour aboutir à celles néfastes pour les femmes. Mais très rapidement, certaines pratiques néfastes ont émergé spontanément pendant les discussions et ce dans les trois ateliers : "C'est parti des participant-e-s eux-elles mêmes."

Placer autour d'une même table différents acteurs·trices, hommes et femmes, pour parler ensemble de l'impact de certaines pratiques traditionnelles sur la transmission du VIH et la santé de leur communauté, n'était pas un exercice commun ! Nous craignons de heurter les sensibilités des unes et des autres. Mais nous avons donné un coup de pied dans la fourmière et **les langues se sont déliées**. Pendant les débats avec les chefs, leurs épouses et les notables, un jeune chef, qui n'a pas embrassé la tradition comme un aveugle et sur qui on peut compter pour évoluer a dit : "Au décès

d'une épouse dans certaines circonstances, l'homme doit avoir des rapports sexuels avec une travailleuse de sexe...". Puis, il nous a surpris : "...mais une fois dans la chambre d'hôtel avec cette femme, vous n'êtes pas obligés d'avoir des rapports sexuels, il suffit juste que la personne qui vous accompagne témoigne du fait que vous êtes entré dans la chambre avec la femme!!!". Lorsqu'il a dit cela, nous avons vu des notables le tapoter en disant qu'il risquait de tout dévoiler sur la place publique. "Ce qui m'a marqué, c'est de **découvrir au fil des discussions que toutes les pratiques traditionnelles en elles-mêmes ne sont pas dangereuses si on prend certaines précautions ou si les gens chargés de les faire n'en abusent pas.**"

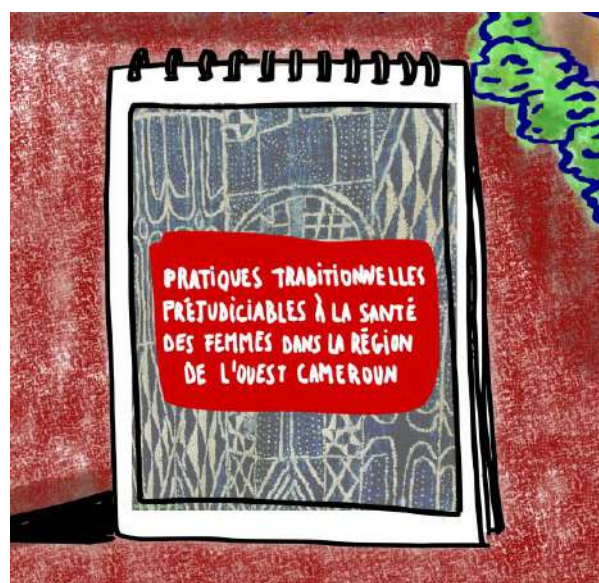
Au final, une panoplie de pratiques traditionnelles a été recensée : lévirat, veuvage, Tché (pratique consistant à purifier un homme dont la femme est morte en couche), autopsie traditionnelle, rasage du crâne, repassage des seins, mariages précoces, etc.

LA TRANSFORMATION EN OUTILS CONCRETS DE SENSIBILISATION

Nous avons enrichi ces pratiques par la recherche documentaire, la consultation de personnes et organismes ressources (comme le CIPCRE). Puis, **nous avons organisé un quatrième atelier** avec 12 leaders/participant-es choisi-e-s en fonction de leur représentativité, leur influence dans la communauté, et leur grande connaissance des pratiques traditionnelles néfastes. Lors de l'atelier, chaque pratique a été décrite de façon claire et précise, ce qui a permis **d'identifier ou non la porte d'entrée du VIH et des autres infections**. Par exemple, la pratique de l'autopsie traditionnelle, du Tché, de l'allaitement d'un enfant d'une autre femme décédée, etc. Toutes les pratiques dont le risque de transmission du VIH n'était pas établi étaient laissées de côté. Nous avons finalement retenu quinze pratiques traditionnelles néfastes, pour lesquelles des messages de sensibilisation ont été élaborés:

sans être moralisateurs, les messages devaient être pédagogiques sur leur impact sur la santé. Cet atelier a été pour nous un moment d'apprentissage proche de l'observation. Il nous a permis de connaître plus profondément les différentes pratiques traditionnelles de la région et de pouvoir nommer chacune d'elles.

Par la suite, **nous avons réalisé un livret et une boîte à images sur ces pratiques**. Le premier outil est destiné aux populations, pour qu'elles puissent, après avoir été sensibilisées, sensibiliser elles-mêmes leur entourage. Le second a été créé pour des animateur-rices pour leur permettre de passer plus aisément les messages et susciter un fort engouement de la part des bénéficiaires.



LE CHANGEMENT EST EN ROUTE...

Ces 2 outils de sensibilisation continuent d'être utilisés à l'heure actuelle. Au total, 60 animateur-rices communautaires ont été formés, ainsi que 20 journalistes. De nombreuses actions ont été menées : 7 réunions d'information avec les chefs de 1^{er} et 2^e degré, 250 causeries éducatives, 13 émissions radiophoniques et la publication d'un abstract au cours d'une conférence internationale (CISMA 2011).

Un notable témoigne : "Pendant la réunion familiale chaque dimanche à 15h, nous abordions dans la rubrique culturelle, un

sujet sur les pratiques traditionnelles néfastes. Et dans le cadre des émissions des radios communautaires à chaque descente auprès des populations, les mêmes sujets sur les effets des pratiques traditionnelles sur la santé revenaient. Nous avons donc planifié d'aborder ces pratiques sur toute l'année." Dans une région où les femmes ne prennent pas la parole en public devant les chefs, **ce projet est venu bousculer les traditions** avec la participation des chefs et des reines à une même table de discussion. Il a permis l'expression libre des femmes devant les chefs malgré la réticence de certains notables. En outre, le fait que les conservateurs et les progressistes se soient assis à la même table a facilité le témoignage du vécu des femmes et des hommes sur ces pratiques et favorisé **la prise de conscience des chefs et notables sur la dangerosité de certaines d'entre elles** : "Directement après l'atelier, un chef a promis qu'il allait amener toutes ses femmes pour le dépistage et que d'ailleurs tous les trois mois ils iront refaire."

Un autre jeune chef qui est entré au Laakam et à qui on a amené plusieurs femmes avec lesquelles il a eu des rapports sexuels, s'est écrié en plein atelier : "mais j'ai bel et bien échappé à l'infection..." Un bénéficiaire affirme : "Je pense qu'après le passage du REDS, les choses ont changé à 90%. Lorsqu'on abordait les femmes c'est elles qui nous rappelaient à l'ordre sur les risques d'avoir des rapports sans condom."



NOS CONSEILS

Tenir compte des réalités socio-culturelles de votre zone d'intervention et impliquer des acteur-rices clés, communautaires et des leaders.

Se servir des pratiques traditionnelles néfastes ou autres fléaux sociaux comme prétexte pour **aborder le VIH en attaquant les choses qui relèvent du vécu**. Aborder les questions de VIH sur la base des problèmes identifiés dans la communauté et non des statistiques.

Utiliser une démarche itérative dans la collecte des pratiques.

Insister sur le renforcement des capacités des animateurs sur le terrain.

Faire preuve de patience et d'endurance lorsqu'on travaille pour le changement de comportement dans les communautés; **ne pas aborder les communautés avec des préjugés** et venir avec un esprit ouvert.

À AMÉLIORER

Étendre le projet dans tous les départements de l'ouest.

Assurer le suivi des animateur-rices communautaires sur l'utilisation des outils de sensibilisation produits en renforçant leurs capacités sur le terrain.

CONTACT

Réseau Ethique Droits et Sida (REDS)
BP 5877 Yaoundé, Cameroun

+ 237 699959613/ + 237 673893346
talom2016@yahoo.fr - redscm_2016@yahoo.fr